

Élucubrations (d'un deuxième jeudi) à l'autre...

Lors de notre dernière réunion autour des *horizons-t-alités*¹ du sexe – avec (ce texte d')Allouch, la psychanalyse reparle vraiment, crûment, de sexualité, a souligné fort justement, en substances, Claudine Hérail –, nous nous sommes arrêtés sur la dernière question de ce texte : « Notre beau tableau clinique à double entrée, névrose, psychose, perversion, avec, chacune son mécanisme, Verwerfung, Verdrängung, Verleugnung, nous est-il bien utile ? »²

Les aliénistes, au XIX^e classificatoire, ont commencé par compiler des catalogues des thèmes, puis des mécanismes, délirant(s), avant, dans la première partie du XX^e, de les systématiser ou non, dans un paranoïa(s) versus schizophrénie(s). Ce sont toujours et encorps Le système, les systèmes, la systématisation, qui n'en finissent pas d'assassiner. Les DSM en sont un des plus terrifiants paradigmes : des systèmes non systématisés. Écrans de fumée de théories soit-disantes a-théoriques.

Avant de jeter le bébé avec l'eau du bain, Françoise Wilder nous a proposé de garder, pour partie, pour partir, une des deux entrées du tableau, celles des dits-mécanismes. Jean Allouch avait passé l'autre, d'abord en (se) heurtant les psychoses, avant de faire sauter le verrou par le fourre-tout de la perversion. Après tout, les mécanismes, nous les voyons, nous les pensons, bien à l'œuvre dans notre clinique. Ce pourrait être une méthode, un chemin, des chemins... pour, comme nous l'a proposé Michèle Skierkowski, à partir du matériel allouchien, que nous y travaillons, rencontrer Jean Allouch, et nous y interroger sur quand dire aujourd'hui ? Par où y (re(très))passons-nous ?

Il me faut revenir à la conférence de François Balmès, *Nom-du-Père et structure* :

« Cette vue du langage se cristallise dans l'énoncé de toute la fin de l'enseignement de Lacan : il n'y a pas de rapport sexuel. Elle est incompatible avec la pastorale religieuse, mais aussi bien avec le politiquement correct et sur le plan scientifique avec la naturalisation du langage. Elle ne cesse de prendre appui sur le Eyhèh asher éhyèh pure énonciation du symbolique comme trou. »³

Avec le Eyhèh asher éhyèh – ce qui cloche est aussi ce qui fait que ça tient –, la caractéristique du père symbolique et des-Noms-du-père chez Lacan, c'est précisément de n'être nulle part représenté(s), y compris dans l'ordre signifiant. Ne pourrions-nous pas ouvrir le procès en re-jetant la forclusion ? Et émettre, sans plus jamais vraiment cesser, ni chercher à sous-maître, l'hypothèse d'un le-Nom-du-Père forclos, chez tout sujet, pris et torturé par le langage qui n'existe pas ? Clos au, en, de, dans, dehors ? Ne faudrait-il pas être fou, de ne pas l'être, pour ne pas forclore le-Nom-du-Père, ou plutôt, pour ne pas le laisser forclos ? Éli, Éli, lama sabachthani ?

Avec cette proposition universelle, die Verwerfung fait un premier pas-de-côté. Ça ne cesserait d'avorter. D'avortons, d'animaux. Que (dé)faire alors et du déni et du refoulement ? Dénier la forclusion, puis refouler ce déni, à partir d'un refoulement, qui en deviendrait a posteriori originaire de la dite-forclusion, nous ramènerait bien vite, sous cette apparente chronologie, à re-maître en place pernèpsy. Au mieux, ses strates : l'archaïque, c'est, encorps et depuis toujours, ce qui (nous) gouverne ; le verbe allemand verwerfen dit en géologie le verbe français se déplacer. Au pire, ses stades : hubris de l'Olympe hic !

Ce soir-là, Sean Wilder nous a forgé la particulière affirmative de la proposition universelle proposée par Jean Allouch : nul sujet ne tient pour égales les pratiques érotiques auxquelles il a pu avoir affaire de quelque façon que ce soit⁴. Qui serait l'au-moins-un qui ferait voler en éclats la proposition universelle que je questionne avec un le-Nom-du-Père forclos chez tout sujet... ?

Par le Judaïsme, Moïse, le seul à avoir vu *Sa* face sans en mourir, ne nous ferait-il pas passer, via Freud, la proposition universelle ? Un vieux fonds (judéo)chrétien de mes créances et de mes dettes me fait craindre la foudre de Zeus, même latinisé en Dieu ; il me fait craindre d'être sacrilège et de blasphémer en élucubrant : dans cette hypothétique Père-version *der Verwerfung*, Jésus et Mahomet ne pourraient-ils pas, à leurs tours, faire figures d'au-moins-d'eux ?

Dans la classique Père-version de la forclusion, les *se-disant-fundamentalistes* islamiques ne paranoïsent-ils pas à l'extrême le-Nom-du-Père : *Allah* n'est jamais un père, ni surtout Le Père, n'est-il pas l'Autre Tout ? Il existe des Islams du Tout Autre. Pour les *se-disant-premiers*, le Coran précise qu'au mieux, Il rend ses règles à Sarah, pour qu'Abraham la féconde, à l'exact contre-point – du point-de-nom du Judaïsme –, à l'exact contre-point, donc, du *Fiat mihi* de l'*Annonciation chrétienne*, et de sa vie-volante colombe sainte-d'esprit...

Je reli.e.s avec toujours la même *sainte* colère, *La Légende du grand Inquisiteur*, cette *fantaisie absurde* des *Frères Karamazov*, où Dostoïevski sous-tient entre Ivan et Aliocha, que, si le Christ revenait, *hom* le re-crucifierait. *Hom* y refuserait toujours et encorps sa liberté, préférant les mystères, *panem*, les miracles, *circenses*, et l'autorité de Satan lui-même. Pardonnons-nous, *hom* ne sait pas ce que nous faisons. L'action se déroule à Séville au XVI^{ème} siècle. Après une nuit dans une geôle de cette perle du Guadalquivir, au cours de laquelle il oppose au réquisitoire du vieillard de quatre-vingt-dix ans, le silence de son *regard doux et pénétrant*, le Christ n'échappe, à l'aube, au bûcher de l'Inquisition, qu'en baisant les lèvres de ce dévot suppôt de son *Ante-Lui-même*, qui lui ordonne de partir, pour ne plus jamais revenir. *Son Royaume* n'est pas de ce monde, qui n'existe pas. Impossible retour...

Aujourd'hui, en 2012, en notre *douce* France, imaginons un homme, qui y déclare que son père n'est pas son père, mais qu'il est le Fils de Dieu Lui-même – *troubles délirants schizophréniques* –, et surtout, qui, un jour, en visite chez sa mère, à Lourdes, par exemple, s'en prend physiquement aux marchands pour les chasser de « la Demeure de son Père » – *troubles à l'ordre public, et, pire, au sacro-sain (sans le t mentale) capitalisme financier qui se régule, pardon, se régale, lui-même*. Cet homme, il ne peut qu'y finir, en moins de deux, enfermé, à double clé – administrative et médicale – en HO à l'HP, avec toute la barbarie de ces acronymes, chimiquement camisolé à hautes doses. *Injecté*, y ce mot dit-on aujourd'hui. Si un jour, (le Préfet de) l'État le laisse sortir des cages de barbelés, où il peut désormais l'embastiller à sa discrétion, ce sera sous la bonne garde d'une injonction administrative de procédures thérapeutiques de gardiennage ambulatoire renforcé pour, plus que par, les infirmiers du défunt secteur.

*Un beau jour on va voir le Christ
Descendre du calvaire en disant dans sa lippe :
"Merde je ne joue plus pour tous ces pauvres types.
J'ai bien peur que la fin du monde soit bien triste."
Georges Brassens,
Le grand Pan, 1964.*

La première fois où j'ai rencontré Michel Ribstein, au printemps 1990, il m'a offert d'emblée : *l'amphibolie*, et *centripète/centrifuge*. *Du gardiennage à l'insertion sociale... Mais où est la thérapie ?*, continue-t-il de m'interroger, depuis les II^{èmes} rencontres de Saint Alban, le 19 juin 1987.

Le secteur (se) pensait aux détours d'un centre, hors les murs de feu l'asile : un centre de soins d'y prendre soin des soignés – et des soignants, et du secteur. Le patient pouvait espérer y être accueilli dans toute sa singularité, accueilli, même s'il n'y était pas attendu. L'accueil et l'écueil de *les cueille* n'ont jamais cessé de venir fort justement encombrer nos réunions de « régulation », quand je travaillais dans un *Centre Médico-Psychologique*. Un centre où l'on pouvait trouver, où se trouvaient, les soignants, avec toute l'équivocité du signifiant. Pour essayer d'y être soigneusement les moins soit-niant possibles, le centre s'espérait *centrifuge*. Le patient pouvait y rencontrer un soignant, comme un

point de repère dans cette ville, et la métonymie de ces regards, qui continuent sans jamais cesser de le persécuter. Le secteur se rêvait participer de réseaux (d')humains avec, de, dans, la cité. Le secteur se voulait citoyen. Ceux-là pouvaient lui adresser pour des soins des patients, qu'il pouvait à son tour réadresser, ou adresser, vers ces réseaux, et leur permettre de s'y déplacer sans trop de persécution.

Aujourd'hui, le mouvement s'est inversé : ce sont les infirmiers, qui se déplacent, et/ou qu'on déplace dans l'illusion mortifère d'une interchangeabilité. Ce sont eux, désormais, que le centre centrifuge. Les fous devraient être *hibernothérapés* à domicile. C'est plus économique. À court terme. On paye moins, on panse moins, on ne pense plus. Quand on les fait se déplacer, c'est le plus souvent pour les faire venir, voir, les remmener au centre, ou, trop souvent, les ramener *manu militari* aux seins sourds et enclos de l'HP, en des *réintégrations* désintégrant. Dans tous les cas, c'est essentiellement pour s'y assurer qu'ils prennent « bien » *leurs* médicaments, et qu'ils se nourrissent « normalement ».

L'infirmier spécialisé en psychiatrie, espèce en train d'inexorablement disparaître, connaissait, dans le quartier, pour y aller parfois lui-même, seul ou accompagné/accompagnant, une bonne petite pizzeria au feu de bois. Le patron y était sympa et accueillant, et, pour ne rien gâter, il faisait des prix modérés. Dans ces questions de regards à vifs, et d'être pris pour... à mort, il n'était pas trop regardant, comme on dit communément fort justement : il laissait, il faisait passer la vie qui va avec...

Le centre est devenu *centre y pète*. Boum... ! Ça fait peur !

Prout... !, au moins, ça nous aurait fait rire un peu, quand même...

« *Il n'en reste pas moins qu'une expérience érotique est radicalement exclue pour que toutes ces autres deviennent possibles, et c'est, Sylvia Bourdon le note avec sa précision coutumière, ... le rire, le rire comme "incitation à la flaccidité"* », note Jean Allouch dans *Horizontalités du sexe*⁵.

Lors de notre dernier jeudi, Jacqueline Garnier-Dupré a évoqué la place centrale, que le rire occupe dans *Le nom de la rose*, le roman d'Umberto Eco.

La question du Bien et du Mal se pose depuis le commencement, depuis la Genèse, depuis le premier dia-logue de la Torah, depuis que L'homme et *La* femme y ont croqué le fruit de l'arbre de la connaissance. Ils y ont incorporé la graine du langage, qui n'existe pas, du langage, qui divise et tue sans jamais cesser : *je/tu*. Dans la voix de *le-nom-imprononçable*, qui se rétracte perpétuellement, Ève et Adam y ont, de suite, connu la honte : la honte de leur nudité d'avortons, la honte d'être en vie, en vain, nus, la honte de ne pas mourir de honte d'être en vie, en vain, nus... Ils y ont caché leurs sexes : envie. Ils se sont cachés, en vain. Il n'y a pas, ou plutôt il n'y aurait plus, de rapport sexuel... Ils ne seraient plus jamais nus. Ils ne pourraient plus que se dénuder, et/ou être dénudés.

L'angoisse serait, désormais, leur seule nudité. La terreur, leur plus fidèle étoffe.

À l'est d'Éden, ce seraient celles du face à face bondissant des fauves, où le-moins-un-des-deux est d'ores et déjà mort, du face à face pétrifiant de Méduse, Œil de, ou jusques en, la tombe. Les yeux terrifiant, terrassant, ce seraient, encorps, et surtout, les regards des autres, des semblables. Nos regards. *Korè*, disaient les anciens Grecs pour désigner la petite poupée dans la pupille de l'autre, où je devais *me connaître moi-même*... frêle larve de primates néotènes humanisée en fauve.

Voir tue. Dans la chasse, le fauve, qui voit le chasseur, le tue. La vulnérabilité du prédateur devenant proie réfère à la chasse première. Voir tue. Voir vise, et divise. Dans la fascination, être vu, c'est être dévoré. Le chasseur pour tuer le fauve, Persée pour tuer Méduse, doit voir sans être vu. Voir, c'est prendre ; être vu, c'est être pris. La pensée est une main prédatrice et/ou suppliante, sublimante. Penser, c'est comprendre ; *con*-pris, c'est être pensé, c'est être pris pour...

Cette question – du Bien et du Mal, de honte, de ces *vois-le*, ou plutôt de ces *être-vu*, de ces *être-pris*, plus que de ces *m'as-tu-vu* ?, et encorps... *m'as-tu-pris-pour* ? –, nous l'apportons tous, sans jamais vraiment cesser, jusqu'à la mort. Celles ou ceux, que l'on disait psychotiques, *me* l'a-portent plus vivement encorps. Des questions de vie et/ou de mort, de honte. Au décours de ces moments que l'on dit aigus, elles y sont à fleur de peau.

Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. Le reste, si le monde a trois dimensions, si l'esprit a neuf ou douze catégories, vient ensuite.
Ce sont des jeux ; il faut d'abord répondre.

Albert Camus,
Le Mythe de Sisyphe, 1942.

Jean Allouch, *Vous êtes au courant, il y a du transfert psychotique*⁶, : « *La folie fait appel.* »
To be or not to be ? Appel à répondre ? Appel à re-n'être et/ou à être pris pour, pour et/ou par ceux qui se prennent pour... ?

Lors de notre dernière réunion, Delphine de Roux nous y a fort justement souligné que c'est avec, par, le transfert que Jean Allouch aborde *pernépsy*.

« *Nous rejoignons par là ce sur quoi avait débouché notre étude "phénoménologique" : c'est à un semblable, à un petit autre supposé savoir s'y prendre autrement avec la persécution que cette demande est adressée.* »⁶ (p. 19)

Avec encorps en tête ce texte, j'ai entendu l'autre jour, en séance : « *... je suis noyé dans les regards des autres.* » Pas *je me noie*, mais bien : *je suis noyé*... Nous reviendrons sur la forme passive plus loin. Allouch attaque son propos par ces phrases, et surtout ces questions, à la dernière desquelles, j'ai spontanément envie de répondre : *Ben, si !*

« *Il y a un transfert psychotique, une modalité du transfert spécifique à la psychose. En quoi consiste cette spécificité ? À quoi tient-elle ? Mais ne serait-il pas plus simple de reconnaître qu'il s'agit du transfert et que le psychotique s'y inscrit exactement de la même façon que quiconque ?* »⁵

Dès la deuxième page, il distingue cependant :

« *Marquons la spécificité du transfert psychotique d'une formule : le névrosé transfère, le psychotique pose transférentiellement.* »⁶

Position, distinguée plus que distinctive, dont il ne se démarque pas tout au long de son texte, qu'il conclut sur l'analogie entre le psychanalyste et le psychotique, en les faisant, tous deux, *poser transférentiellement*, avec leur peur d'y mettre *trop de leurs plis*. Comme s'il (se) heurtait d'entrée (au) *le roc de l'aliénation*, cher aux aliénistes, dans leurs (s)abord(age)s des altérités (p. 5-6) :

« *La question du transfert psychotique n'est susceptible d'être posée comme question que si nous excluons, [...], ce que j'appellerai désormais le roc de l'aliénation (cet épingle nous suggère qu'il n'est pas moins artificiellement construit par le discours psychiatrique que ne l'est le roc de la castration dans le discours du psychanalyste).* »⁶

Michel Ribstein parlait du *noyau irréductible* des psychoses, comme d'une notion *partiellement fautive* : « *Il y a toujours une dynamique vivante dans la psychose...* »⁷.

La contradiction entre le « *psychotique s'y inscrit de la même façon que quiconque* », et « *la spécificité du transfert psychotique* », n'est qu'apparente, si l'on considère qu'il y a du transfert. Point. Il traverserait quiconque de la même façon, et chacun (l')y passerait, à ses manières, singulières. Ça dégagerait vite fait ces odeurs de confessionnal, qui émanent de la notion de contre-transfert, et de ses relents (sur)moïques.

Revenons à la forme passive de tout à l'heure : « *... je suis noyé dans les regards des autres.* »

« *Tenons donc ferme sur ce passif [elle est prise – pour Jeanne d'Arc en l'occurrence] au regard duquel la psychose se donne non comme une action mais vaut comme réaction. Cet "être pris pour" joue en chacun des phénomènes proprement psychotiques : dans l'automatisme mental, où le "il pisse" prend le sujet pour un pisseur, dans l'interprétation délirante qui n'invente un savoir que réactivement à une interpellation originée dans l'Autre, dans l'intuition délirante où l'insistance d'une signification, aussi énigmatique soit-elle, est d'abord posée et reconnue dans l'Autre, et dans le délire lui-même à propos duquel il est quelque peu abusif de parler de tentative de guérison.*

C'est d'abord au lieu de l'Autre que le sujet psychotique est pris pour. Ce fait massif, décisif, reste non résorbé par le délire, quand bien même, à certaines conditions, le délire peut permettre au sujet d'assumer cette nomination. L'interprétratrice de Sérieux et Capgras ne se reconnaît pas dans la statue équestre de Jeanne d'Arc. Par contre elle pose transférentiellement, que les passants l'épinglent comme telle. »⁶ (p.8)

Comment y entendez-vous la question de la prise d'empreinte ?

« Pouvons-nous préciser ce qui est alors non-advenu d'une identification résolutive ? Je propose de reconnaître, en ce non-advenu, le défaut d'une prise d'empreinte. Il est étrange qu'on se soit si peu intéressé à l'empreinte alors même que le problème de l'identification ne cesse pas, pour nous, de faire difficulté. L'empreinte n'est pas un signifiant : elle est trace, mais non effacée ; l'empreinte est la trace en tant qu'elle fait identification d'une singularité. L'empreinte comme transcription semble garantir la validité de la ressemblance. [...] Mais filons la métaphore. L'échec de l'identification résolutive, le défaut de la prise d'empreinte n'équivaut pas à une maintenance de la virginité du linge après la rencontre. Tout se passe bien plutôt comme si la prise d'empreinte avait eu lieu, mais à l'encre sympathique ; c'est ici le cas de la qualifier tel : c'est avec ça que le sujet va souffrir. »⁶ (p. 8-10)

« La folie fait appel », cet appel est peut-être ce qui fait le plus écho(s) à, dans, ma clinique.

« Cette formule a de multiples résonances ; il s'agit d'un appel aux petits autres mais aussi bien de l'appel au transfert qu'elle provoque. Elle n'a cette prégnance, elle n'agit comme cette force aspirante qui n'a rien à envier au fantasme que parce qu'il y a là un mode d'énonciation spécifique et ordonné selon les trois places que nous proposons de distinguer. »⁶ (p. 11)

Allouch y dégage, successivement deux fois, trois places. Je tente de les superposer :

Premièrement, ou secondement, plutôt, peut-être, : celle du sujet, que l'on dit psychotique, qui est « fondamentalement celle d'un témoin. Écrivons même t'es moins afin d'entendre ce que comporte inmanquablement d'atteinte narcissique sa posture. » (p. 11). À cette place, voyant que « l'Autre voit, [le sujet] ne peut cependant pas voir par [lui]-même. L'assertitude de l'Autre fait surprise mais [il] ne la fait pas sienne pour autant ; ceci non pas en raison de quelque impuissance ou incapacité mais par une impossibilité de structure : étant [lui]-même virtuellement dans la question, [il] ne peut être au lieu d'où cette question peut être tranchée. D'où une... troisième place, présentifiée par ceux qu'[il] interroge : "l'assertitude de l'Autre est-elle fondée ?". » (p. 10)

Deuxièmement : celle de l'Autre « est celle d'où s'origine une assignation déssubjectivante, persécutrice par cela même. L'absolutisation de l'assertitude est en ce lieu telle qu'il est exclu que le sujet puisse y porter son appel, y faire reconnaître la validité de son témoignage. » (p. 11)

Troisièmement : celles des autres, ou plutôt de l'autre, qui est, à la fois, dans un premier temps, « présentifiée par les passants. Là la ressemblance est assertée. Pour ce regard-là l'encre sympathique est visible et le reste. » (p. 10), et à la fois, dans un second temps, celle de l'autre : « – écrit avec un petit a – [qui] est celle où le sujet fait valoir son témoignage. L'appel y est formulé comme à une instance qui serait l'Autre de l'Autre qui donc n'existe pas, qui donc ne peut siéger que comme petit autre. Aussi semble-t-il qu'il n'y ait là d'autre alternative que de récuser le témoignage ou de codéliner avec lui. » (p. 11) En conclusion, Jean Allouch propose heureusement une troisième alternative : « s'y prendre autrement avec la persécution » (p. 19) – oui, mais encorps ? C'est cette place – et à la fois, à, de cette place ? –, que le sujet, que l'on dit psychotique, interroge l'autre sur le(s) fondement(s) de l'assertitude de l'Autre, et où « Dans la folie à deux, le partenaire est celui qui dit qu'en son témoignage le fou dit vrai. » (p.10)

Alexander von Humboldt disait : il y a trois positions dans l'espace : hier, da, dort. Ici, là, loin. De ces trois positions dans l'espace dérivent les trois personnes dans la langue : je, tu, il. Je et tu suffisent à toute mémoire. Je et tu suffisent à tout dialogue. Le tiers du dialogue n'est pas à proprement parler humain. Il n'est pas l'homme. Humboldt lui-même acceptait l'idée que la troisième personne, dans toutes les grammaires humaines, est la bête. Il est le *alter* qu'invente la réciprocité linguistique

sous la menace de la mort. C'est le fauve dont tous les chasseurs guettent le surgissement dans le réel. C'est l'image originaire et impossible dont les hommes attendent la survenue dans le rêve chaque nuit, et qui dresse leur sexe au cœur même du sommeil⁸.

Je n'en finirai pas de faire passer ces phrases de Jean Allouch, dans le *droit* fil de (l'*Aimée* du jeune) Lacan : « *C'est ici qu'apparaît éclatante la spécificité de transfert psychotique qui est avant toute chose, Lacan le notait, un transfert au psychotique. Il n'est pas sans savoir et même sans avoir raison dans son savoir. Et nous n'obtiendrons rien de lui si nous lui refusons cela.* »⁶ (p. 12)

Luc Diaz *faciebat*,
Castelnau, le samedi 25 février 2012.

Notes :

- 1) Merci, Michèle (Skierkowski) !
- 2) Jean Allouch, *Horizontalités du sexe*, Proposée le 19 janvier 2001 (ou 2002 ?), à l'hôpital Sainte-Anne, à l'invitation du Cercle Freudien et d'Espace analytique. Titre de cette journée : *Y a-t-il du nouveau dans le sexuel ?*, p. 17.
- 3) François Balmès, « Nom-du-Père et structure », conférence au GRP à Marseille en 2003, in *Structure, logique, aliénation*, Édition érès, Toulouse, 2011, p. 29.
- 4) Jean Allouch, *Horizontalités du sexe*, p. 7.
- 5) *Ibid.*
- 6) Jean Allouch, *Vous êtes au courant, il y a du transfert psychotique*, in Littoral n°21, 1986.
- 7) Michel Ribstein, *Du gardiennage à l'insertion sociale... Mais où est la thérapie ?*, II^{èmes} rencontres de Saint Alban, le 19 juin 1987.
- 8) Pascal Quignard, *Les trois personnes de l'espace* (livre-catalogue *Marie Morel*, Exposition Halle Saint Pierre, 10/09/2009 – 7/03/2010, Éditions avec un C comme Chalut-Mots).